

« Soyons fiers de ce que nous faisons »

Sylvie Robin et son compagnon élèvent des canards prêts à gaver. Engagée, la Morbihannaise l'est assurément. Elle invite les agriculteurs à prendre leur communication en main.

« Je suis arrivée dans le Gers par amour ! » Sylvie Robin n'est pas du genre à tourner autour de la question. Bretonne, originaire du Morbihan, elle a débarqué à Viella sur la propriété de celui qui allait devenir son conjoint, Emmanuel Dusbosc, en 2012. Avec une belle expérience de l'agriculture. « En Bretagne, raconte-t-elle, je gérais une importante exploitation de poules pondeuses. Alors, à 43 ans, en arrivant dans le Gers, j'avais très envie de me relancer ».

Les idées ne manquaient pas, mais « il fallait trouver les moyens de créer un revenu de plus sur la propriété de mon compagnon composée de vignes mais aussi d'un élevage de Blondes d'Aquitaine et de céréales. » « Pour m'installer, explique Sylvie, il fallait restructurer la propriété. » La Bretonne suit alors le forum de l'installation organisé par la Chambre d'agriculture au cours de l'année 2013. Et c'est ainsi que jaillit l'idée et que naît son projet. Ce sera un élevage de canards prêts à gaver. « L'idée d'élever des canards me paraissait sympathique, s'amuse Sylvie, et puis j'avais l'expérience de la volaille. »

Elle se lance en 2015. Son conjoint travaille déjà avec la coopérative Vivadour, elle se tourne naturellement vers elle. « Nous avons commencé à construire trois bâtiments, une poussinière, des abris. » C'est le début de l'aventure. Avec rapidement des capacités de produire 50 000 canards à l'année.

2016 n'est pas un bon souvenir. Parce que son conjoint Emmanuel a connu d'importants problèmes de santé qui l'ont obligé à modifier la structure de son exploitation (en vendant quelques hectares de vignes notamment) et puis vint la grippe aviaire. Avant une seconde épidémie en 2017. Pas de quoi atteindre le moral de la Morbihannaise qui installe un quatrième bâtiment. « Je savais,

de mon expérience avec les poules pondeuses, qu'il fallait parier sur les productions « en bande unique » pour contrer les risques sanitaires », analyse-t-elle.

Sa capacité de produire grimpe à 72 000 canards par an. La production se structure, Emmanuel se retape, mais il met ses vignes en fermage. « Pour autant il conserve l'élevage de Blondes, car c'est une passion chez lui », se réjouit Sylvie. Et la société du couple gasco-breton poursuit sa structuration. « En plus des bâtiments nous avons réalisé des parcours rotatifs et planté 700 arbres une première fois, puis 600 supplémentaires. L'arboriculture est un choix, dévoile la productrice de canards. Celui d'avoir un impact moindre sur le voisinage et d'amener du bien-être supplémentaire à nos animaux. »

Son expérience d'élevage de poules pondeuses, Sylvie Robin le met également au service de sa production de canards, « en particulier en automatisant nos bâtiments avec des robots d'alimentation. »

« Aujourd'hui, il faut raconter de belles histoires au consommateur »

L'exploitation de Sylvie et Emmanuel compte également un salarié à temps plein et un apprenti. Pas négligeable lorsque l'on sait que la néo-gersoise est aussi élue à la Chambre d'agriculture, administratrice de sa coopérative depuis trois ans, ou encore co-présidente du groupement d'employeurs Quatre saisons. Et depuis peu, elle est entrée au conseil d'administration du CIFOG (comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras).

C'est d'ailleurs au sein du CIFOG que Sylvie a fait entendre sa vision des choses, en particulier autour des questions de communication.

« Nous savons tous que les derniers mois n'ont pas été bons pour les ventes de foies gras. D'où la nécessité de faire parler de nous. » A telle enseigne que Sylvie accueillait il y a quelques jours un voyage de presse en pays du foie gras (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers). Des journalistes du Parisien, Les Echos, de la presse spécialisée. « Ils ont effectué un périple de deux jours, précise Sylvie, au cours desquels on leurs a montrés, sans tabou, la réalité de notre filière. Il était important qu'ils découvrent nos installations 4 étoiles et que l'on en finisse avec des visions souvent citadines, pour ne pas dire parisiennes, de notre filière. »

Un voyage de presse qui précédait des journées portes ouvertes, dans le cadre des journées du patrimoine, chez plusieurs acteurs de la filière foie gras. « On peut se féliciter de ces démarches, se félicite la productrice, car nous avons eu énormément de retombées presse, de reportages à la télé. On doit être encore et toujours plus présents dans les médias. Plus on nous voit, plus on raconte nos métiers, nos démarches, et plus nous vendrons. »

Sur le sujet de la communication, Sylvie est intarissable et très enthousiaste. « Oui, nous avons besoin d'être vus. Nous devons montrer, expliquer la vraie vie de nos animaux. Nous pouvons parler de bien-être animal et être fiers de ce que nous faisons. »

« A l'instar de ce que nous savons faire lorsque nous participons, par exemple, à un concours de Blondes d'Aquitaine où le public, le consommateur, sont très attentifs à nos modes d'élevage, à la qualité de nos animaux, nous devons le dupliquer pour notre filière foie gras. »

« Vous savez, aujourd'hui, il faut raconter des histoires, poursuit Sylvie Robin. Si autour de la table, vous racontez à vos invités que vous avez



acheté le poulet que vous leur servez au supermarché du coin, vous allez faire un flop. En revanche, si vous leurs dites que vous avez acheté ce poulet à votre voisin ou à la productrice du village d'à côté et que vous lui racontez l'histoire de cet élevage, alors cela change tout. »

Pour Sylvie, passionnée par son nouveau métier de productrice de canards prêts à gaver, il n'y a pas d'alternative à l'idée « que les agriculteurs doivent prendre en main la communication » et raconter au plus grand nombre leur activité, leurs produits, leur passion.

Journées du patrimoine des producteurs de Foie Gras du Gers : le succès

A l'occasion des journées du patrimoine, les 19 & 20 septembre, 4 producteurs gersois, éleveurs de canards et d'oies et producteurs de foie gras à la ferme ont participé à une opération d'envergure nationale destinée à faire découvrir ce mets emblématique du patrimoine culturel et gastronomique français. Avec plus de 150 visiteurs sur ces 4 fermes gersaises cette première édition a connu un franc succès et devrait être renouvelée en 2021.

Vous souhaitez améliorer votre façon de communiquer ? Aborder le dialogue sur les questions agricoles avec sérénité et efficacité ?

La Chambre d'agriculture vous propose une formation « développer son potentiel de communicant et son impact relationnel ».

En une journée de formation positiver votre discours, les clés pour l'adapter et avoir une communication efficace, valoriser son discours ; autant de points qui vous permettront de mieux aborder le dialogue sociétal lors des événements que vous organisez ou auquel vous participez.

Véronique Martin, coach, consultante, formatrice en développement personnel et professionnel sera votre intervenante durant la journée.

Plus d'informations - Tél. 05.62.61.79.39